

Le Bloc québécois un parti sans député

Écrit par Alec Castonguay
Mardi, 12 Août 2014 20:20 -



Le député bloquiste Jean-François Fortin, lors d'une intervention à la Chambre des communes. (Photo : Sean Kilpatrick/La Presse Canadienne)

Le Bloc québécois n'a jamais été un parti sans député à la Chambre des communes. Il faut toutefois envisager sérieusement cette possibilité d'ici au déclenchement des prochaines élections fédérales, en octobre 2015.

Le Bloc québécois un parti sans député

Écrit par Alec Castonguay
Mardi, 12 Août 2014 20:20 -

Le Bloc québécois est né de haut en bas. Il est la création de députés à Ottawa, qui, le 23 mai 1990, en réaction au refus de Terre-Neuve-et-Labrador et du Manitoba d'adhérer à l'accord constitutionnel du lac Meech — faisant voler en éclats les espoirs de ces élus nationalistes —, ont claqué la porte de leurs partis respectifs. Le conservateur Lucien Bouchard sera le chef de file, suivi par les élus libéraux Jean Lapierre et Gilles Rocheleau, et les députés progressistes-conservateurs Nic Leblanc, Louis Plamondon, Benoit Tremblay, Gilbert Chartrand et François Gérin.

Ils étaient assis au fond de la Chambre des communes, près des rideaux, pratiquement sans temps de parole, regardés comme des parias par leurs anciens collègues.



Le Bloc québécois deviendra officiellement un parti lors d'un congrès de fondation, le 15 juin 1991.

De cette vague, il ne reste que Louis Plamondon, toujours député de la circonscription de Bas-Richelieu–Nicolet–Bécancour.

Le départ du jeune député Jean-François Fortin du Bloc québécois est un coup dur.

Le député de 40 ans, père de famille, ancré dans sa région, représentait l'avenir de la formation. Il avait participé à la course au leadership après l'hécatombe de mai 2011, terminant troisième derrière Maria Mourani et Daniel Paillé.

Il quitte en faisant des [déclarations](#) qui peuvent suivre un chef pendant un bon moment. Il parle de «radicalisation» et de «folklorisation» du Bloc québécois.

«Le Bloc québécois auquel j'ai cru, auquel nous avons cru, n'existe plus. L'arrivée du nouveau chef, Mario Beaulieu, qui met de l'avant une approche unidimensionnelle, peu rigoureuse et intransigeante, a mis fin à cette crédibilité établie par Gilles Duceppe et poursuivie par Daniel Paillé.»

— Jean-François Fortin

En politique, les tirs amis font toujours beaucoup plus mal que les attaques des adversaires.

Mario Beaulieu n'a certainement pas aimé que Jean-François Fortin laisse flotter [l'idée de créer un nouveau parti](#)

centré sur les régions, sans ligne de parti. Une telle tâche serait toutefois herculéenne à un an des élections, alors que ce nouveau parti serait sans moyen financier, avec un chef au faible taux de notoriété.

. . .

Jean-François Fortin parti, c'est le quart du caucus qui disparaît.

Un caucus qui pourrait continuer à diminuer dans les prochains mois.

Est-ce que Louis Plamondon, 71 ans, voudra se présenter aux prochaines élections, lui qui avait jonglé avec l'idée de ne pas se représenter en 2011 ? Pour l'instant, il joue les bons soldats, mais peu de gens lui reprocheraient de quitter la vie politique après 30 ans de service (il a été élu pour la première fois en 1984).

Claude Patry, député de Jonquière-Alma et transfuge du NPD, mécontent de la tournure des

événements, a dû [réfléchir à son avenir](#) à la suite de l'élection de son nouveau chef, Mario Beaulieu, en juin dernier. Lui qui n'aime pas particulièrement la vie de député à Ottawa voudra-t-il briguer un nouveau mandat ?

André Bellavance, élu dans Richmond-Arthabaska depuis 2004, a affronté Mario Beaulieu lors de la course au leadership. Le ralliement n'est pas facile. Il pourrait très bien décider de réorienter sa carrière.

Bref, le caucus du Bloc n'est pas des plus solides.

Le parti a économisé beaucoup d'argent depuis 2011 dans le but de mener une campagne à travers le Québec, avec autobus et publicités, en 2015. À l'interne, on entend souvent dire que lors du prochain scrutin, «ça passe ou ça casse». On jouera le tout pour le tout.

Mais lancer la course électorale sans député, même avec un bel autobus, aurait certainement moins de portée. Et sans élu, la possibilité de participer au débat des chefs télévisé est improbable. Elizabeth May, leader du Parti vert du Canada, s'était fait dire «non» en 2011 parce qu'elle n'avait pas de député aux Communes. Inutile de dire qu'un tel débat amène beaucoup de visibilité.

Malgré les appuis répétés de Bernard Landry envers Mario Beaulieu, le départ de Jean-François Fortin s'ajoute à la grogne de l'ancien chef Gilles Duceppe et d' [anciens députés et candidats du Bloc](#)

. Sans compter l'appui plutôt froid qu'a reçu Mario Beaulieu au Parti québécois. (Mario Beaulieu affirme que la majorité des militants s'est rallié depuis juin).

Le compte à rebours vers le scrutin d'octobre 2015 est commencé. Mario Beaulieu devra retenir les autres élus, tout en ramenant le calme au sein des troupes.

Les électeurs n'ont pas l'habitude de voter pour un parti miné par la discorde.

Le Bloc québécois un parti sans député

Écrit par Alec Castonguay
Mardi, 12 Août 2014 20:20 -

* * *

À propos d'Alec Castonguay

Alec Castonguay est chef du bureau politique au magazine L'actualité, en plus de suivre le secteur de la défense. Il est chroniqueur politique tous les midis à l'émission

[Dutrizac l'après-midi](#)

(sur les ondes du 98,5 FM) et analyste politique à l'émission

[Les coulisses du pouvoir](#)

(à ICI Radio-Canada Télé). On peut le suivre sur Twitter :

[@Alec_Castonguay](#)

.

Cet article [Le Bloc québécois : un parti sans député ?](#) est apparu en premier sur [L'actualité](#).

Consultez la source sur Lactualite.com: [Le Bloc québécois un parti sans député](#)